

***JOURNAL D'UN TEMOIN***  
**LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES**  
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

**Bruxelles, lundi 12 octobre (1914)**

Les Allemands viennent de publier une affiche au long contenu, qu'ils ont également fait circuler sous forme de tract, lui attribuant une importance capitale. Ils prétendent, par cette publication, prouver que la guerre a été provoquée par la Grande-Bretagne et que la Belgique n'avait pas que peu de responsabilité dans ce qui a engendré le conflit européen. Ils ne prouvent, bien sûr, rien.

Néanmoins, leurs paroles ne manquent pas de perturber les imaginations et de semer le doute. En ce moment, rares sont ceux qui ont pu conserver le sang-froid nécessaire pour se livrer à un examen critique de ce qui se passe et encore moins de ce qui se dit.

La première impression reste. Nous l'avons vu dans la manière de diffuser les nouvelles les plus absurdes et dans celle qu'elles soient crues par ceux-là mêmes qui, en temps normaux, les rejetteraient complètement sans avoir besoin pour cela de longues réflexions. Nous l'avons vu dans la facilité avec laquelle on condamne, sans vérification préalable, les actes attribués aux personnes et les attitudes suspectes dans les gares. Dans des circonstances exceptionnelles, il y a également une façon exceptionnelle de juger, mais qui n'est pas toujours la bonne. La neutralité des Français durant la Révolution était bien différente de celle qu'ils avaient avant et qu'ils eurent après.

Les Belges n'acceptent pas l'accusation allemande en ce qui les concerne mais ils réservent leurs doutes relatifs à la politique de l'Angleterre. Ils considèrent, en outre, qu'il ne leur sera pas facile de se défendre, malgré leur innocence. Et cela les

déconcerte un tant soit peu.

Tout esprit tranquille verra pourtant clairement, et dès le premier moment, combien est dénuée de sens la révélation prétendument sensationnelle des Allemands, qui doit figurer intégralement dans ces pages et qui dit ceci :

**« Angleterre et Belgique**

***Documents trouvés à l'état-major belge.***

*L'affirmation du gouvernement anglais selon laquelle c'est la violation de la neutralité belge qui a provoqué l'intervention de l'Angleterre dans la guerre actuelle, est déjà apparue comme insoutenable en raison même des déclarations de sir Edward Grey. L'indignation morale avec laquelle l'invasion allemande de la Belgique a été approuvée du côté anglais pour soulever l'opinion publique des pays neutres contre l'Allemagne est éclairée d'une nouvelle et singulière manière par certains*

*documents que le haut commandement allemand a découverts dans les archives de l'état-major belge à Bruxelles.*

*Il ressort du contenu d'un dossier qui porte le titre "**Intervention anglaise en Belgique**" que, déjà en 1906, on avait prévu l'envoi en Belgique d'un corps expéditionnaire anglais dans le cas d'une guerre franco-allemande.*

*D'après un document découvert, adressé au ministre de la guerre belge, daté du 10 avril 1906, le chef de l'état-major belge a élaboré à cette époque, avec l'**attaché** militaire anglais à Bruxelles, le lieutenant-colonel Barnardiston (N.d.T.), à l'initiative de ce dernier et au terme de multiples délibérations, un projet détaillé pour les opérations en commun contre l'Allemagne d'un corps expéditionnaire de cent mille hommes avec l'armée belge. Ce projet reçut l'approbation du chef de*

*l'état-major anglais, le général-major Grierson (N.d.T.). On a fourni à l'état-major belge toutes les informations concernant la force et l'organisation des détachements anglais, la composition du corps expéditionnaire, les points de débarquement, le calcul du temps exact du transport, etc. En se limitant à ces informations l'état-major belge a préparé, d'une manière détaillée, le transport des troupes anglaises sur le terrain de déploiement belge, leur logement et ravitaillement sur place. Leur coopération a été étudiée minutieusement jusque dans les moindres détails. Ainsi, un grand nombre d'interprètes et de gendarmes belges devaient être mis à la disposition de l'armée anglaise et on devait les pourvoir des cartes géographiques nécessaires. On avait même pensé à l'assistance aux blessés anglais.*

*On prévoyait Dunkerque, Calais et Boulogne comme points de débarquement des troupes*

*anglaises. De là, elles devaient être acheminées à l'endroit du déploiement au moyen des trains belges. Le débarquement préconisé dans des ports français et le transport à travers le territoire français prouvent que les accords anglo-belges ont été précédés par des accords avec l'état-major français. Les trois puissances ont fixé exactement les projets pour la collaboration des "Armées alliées" comme on les appelle dans le document. Cela est corroboré par le fait que, dans les dossiers secrets, on a trouvé un plan des opérations de déploiement de l'armée française.*

*Le document mentionné contient plusieurs observations qui offrent un intérêt particulier. A un certain niveau, on dit que le colonel Barnardiston avait fait observer que, à ce moment-là, on ne pouvait pas compter sur l'appui de la Hollande. Il semble avoir fait savoir confidentiellement que le gouvernement anglais avait l'intention de transporter*

à Anvers la base d'approvisionnement anglais, dès que la Mer du Nord serait débarrassée de tous les navires de guerre allemands. Ensuite, l'**attaché** militaire anglais proposait la création d'un service d'espionnage dans la province rhénane.

Les informations militaires découvertes trouvent un complément précieux dans un rapport adressé au ministre des affaires étrangères par le baron Jules Greindl (**N.d.T.**), qui a été pendant de longues années ambassadeur de Belgique à Berlin (**N.d.T.** : 1888-1912), rapport qui se trouvait également parmi les papiers secrets. Dans ce rapport, on découvre avec une grande perspicacité les idées figurant en toile de fond de la proposition anglaise, et l'ambassadeur attire l'attention sur le côté critique de la situation dans laquelle la Belgique s'est placée en prenant parti unilatéralement en faveur des puissances de la (triple)**Entente**. Dans ce rapport très circonstancié,

*rédigé le 23 décembre 1911, et dont la publication complète est réservée, le baron Greindl constate que le projet de l'état-major belge pour la défense de la neutralité belge dans une guerre franco-allemande ne traite que de la question : "quelles mesures militaires devraient être prises au cas où l'Allemagne violerait la neutralité belge", même si l'hypothèse d'une agression française contre l'Allemagne à travers la Belgique serait tout aussi probable. L'ambassadeur développe textuellement ce qui suit :*

*"Du côté français, le danger n'existe pas seulement au sud du Luxembourg. Il nous menace sur toute l'extension de la frontière commune. Pour l'affirmer, nous ne sommes pas réduits à de simples conjectures, nous avons des éléments positifs.*

*"L'idée d'un mouvement enveloppant par le nord est sûrement entré dans les combinaisons de*

*l'Entente cordiale. Si ce n'avait pas été le cas, le projet de fortifier Flessingue (N.d.T. : Vlissingen) n'aurait pas provoqué de telles clameurs à Paris et à Londres. On n'a pas fait un mystère de la raison pour laquelle on voulait que l'Escaut reste sans défense. C'était dans le but d'avoir toute facilité pour amener une garnison anglaise à Anvers, c'est-à-dire avec l'objectif de se procurer dans notre pays une base d'opérations pour une offensive en direction du bas Rhin et de la Westphalie, et de nous entraîner derrière elle, ce qui n'aurait pas été difficile ; si nous nous étions défaits du « réduit national », nous nous serions privés, motu proprio (de notre plein gré), de tout moyen de refuser les ordres des protecteurs soupçonneux que nous aurions eu l'imprudence d'admettre là.*

*"Les confidences, perfides et candides à la fois, du colonel Barnardiston quant à l'Entente, nous*

*ont fait voir clairement de quoi il s'agissait. Quand il fut évident que nous ne nous laisserions pas émouvoir par le prétendu danger de la fermeture de l'Escaut, le plan ne fut pas abandonné mais modifié dans le sens que l'armée anglaise de secours ne serait pas débarquée sur la côte belge mais dans les ports français les plus proches ; en témoignent les révélations du capitaine Faber (N.d.T.), qui n'ont pas été démenties, comme ne l'ont pas été les informations de journaux qui les ont confirmées ou complétées sur certains points.*

*"Cette armée anglaise, débarquée à Calais et à Dunkerque, n'allait pas marcher le long de notre frontière jusqu'à Longwy, pour atteindre l'Allemagne. Elle pénétrerait ensuite dans notre pays par le nord-ouest, ce qui lui donnerait l'avantage d'entrer immédiatement en action, de se trouver avec l'armée belge si nous risquons une*

*bataille dans une région où nous ne pouvons pas nous appuyer sur la moindre forteresse, de s'emparer de provinces riches en ressources de toutes sortes et, en tout cas, de rendre difficile notre mobilisation ou de ne la permettre qu'après avoir obtenu de nous des engagements formels que cette mobilisation se ferait au profit de l'Angleterre et de son alliée.*

*"Il est absolument indispensable d'établir d'avance le plan de campagne que suivrait l'armée belge dans cette hypothèse, tant dans l'intérêt de notre défense militaire que pour la direction de notre politique extérieure au cas où éclaterait la guerre entre la France et l'Allemagne.*

*"Provenant d'une source libre de tout préjugé, ces développements offrent la preuve péremptoire que cette même Angleterre, qui se pavane à présent comme protectrice de la neutralité belge, a décidé la Belgique*

*à prendre unilatéralement parti pour les puissances de l'Entente et que, à un moment donné, elle a même songé à la violation de la neutralité hollandaise. Il résulte en outre de cela que le gouvernement belge, prêtant l'oreille aux suggestions anglaises, s'est rendu coupable d'une grave infraction aux devoirs qui lui incombaient en sa qualité de puissance neutre. L'accomplissement de ces devoirs aurait exigé que, dans ses projets de défense, le gouvernement belge prévoie également la violation par la France de la neutralité belge et passe, dans ce cas, avec l'Allemagne, des accords analogues à ceux qu'elle a passés avec la France ou l'Angleterre.*

*"Les pièces découvertes constituent une preuve documentaire de la connivence belge avec les puissances de l'Entente, fait connu par les services compétents allemands depuis avant la guerre. Elles justifient notre action militaire et confirment les*

*rapports reçus par le haut commandement de l'armée allemande concernant les intentions françaises.*

*"Qu'elles ouvrent les yeux du peuple belge sur ceux à qui on doit la catastrophe qui s'est maintenant abattue sur ce malheureux pays.*

***Le gouvernement militaire allemand."***

\*

Rien n'est plus naturel que de prévoir la violation de la neutralité belge par les Allemands. Voilà les faits qui, avec tant de violence, sont venus prouver le bien-fondé de telles prévisions.

Cela étant prévu, rien de plus naturel, non plus, que de se prémunir contre une telle éventualité. C'est ce qu'a fait la Belgique, en puisant dans sa propre inspiration ou invitée à le faire par l'Angleterre ou par la France, peu importe.

L'écrit allemand présente l'étude du plan d'opérations, conçu pour le cas d'une guerre "*franco-*

*allemande*" et, ce faisant, il dissimule la vérité, selon les intérêts de ce qu'il prétend prouver ; mais quand il cite, textuellement ou pas, l'ambassadeur belge à Berlin, M. Greindl, il est contraint de parler des "*mesures militaires qui devraient être prises au cas où l'Allemagne violerait la neutralité belge*". Et la Belgique avait non seulement le droit mais le devoir d'adopter ces mesures, en accord avec les garants de sa neutralité qui, sans aucun doute, resteraient fidèles à la parole donnée. Il est également prouvé que ni l'Angleterre ni la France n'étaient préparées à la guerre, et cette dernière avait failli payer très cher cette confiance.

L'ambassadeur Greindl, qui apparaît ici comme ayant des inclinations plus favorables à l'Allemagne qu'à la *triple Entente*, a raison quand il signale qu'il serait nécessaire d'élaborer à l'avance un plan de campagne pour le cas de la violation de la neutralité

par la France et l'Angleterre. Si on l'avait fait, les Allemands n'auraient pas pu ne fût-ce que tenter de se justifier et encore moins lancer une accusation de partialité.

Le gouvernement belge nous dira un jour pourquoi cela ne s'est pas fait.

Je suppose que ce doit être parce que l'Allemagne n'a pas manifesté son désir de l'élaborer – cas de figure où on aurait accédé à sa demande –, consciente comme elle l'était que ce serait elle l'agresseur. D'autre part, la Belgique devait être profondément convaincue que ni la France ni l'Angleterre ne feraient d'elle la victime d'une agression.

Enfin, si la Belgique a commis une faute, ce n'est sans doute pas celle dont les Allemands l'accusent dans l'affiche en question.

Son unique faute consiste à avoir prévu exactement ce que l'Allemagne vient de faire.

\*

Ce matin, une nouvelle m'a réconforté : mon ami l'ingénieur K. (**N.d.T.**: Koettlitz), qui s'occupait de travaux de défense d'Anvers, est arrivé sain et sauf à Ostende, avec les troupes belges qui se reconcentraient là-bas. Brave ami ! Socialiste et pacifiste intransigeant, il fut sur le point de rompre avec moi et avec le musicien C., à qui le lie une affection fraternelle, parce que nous soutenions contre son avis que les socialistes marcheraient comme les autres si la guerre éclatait, parce que la première chose qui nous tient à coeur – malgré toutes les théories – c'est de défendre la terre où l'on est né, le plus important est de ne pas la laisser profaner.

- *Vous ne savez pas ce qu'est être socialiste ! – nous cria-t-il, furieux –. Eh bien, je préfère m'en aller, parce que nous finirions par nous dire des choses désagréables !*

L'agression allemande était à peine perpétrée que, indigné, il courut s'enrôler, bien qu'il eût une épouse adorable, trois fils encore très jeunes, une position aisée en tant qu'homme au travail, et plus de quarante-cinq ans. Ses connaissances techniques firent que l'on accepta immédiatement ses services et qu'on lui assigna un poste militaire de confiance dans la place d'Anvers, où il se trouvait dès le début du siège et où il fit don à la patrie de toute son intelligence, toute son énergie, toute sa volonté ...

Et je suis sûr que, les armes à la main, il continue à être aussi socialiste et aussi pacifiste qu'avant ...

J'apprends également que les *boers* (N.d.T. : en Afrique du Sud) se sont soulevés. Ce ne sera assurément pas moi qui leur jetterai la première ni la deuxième ni même la dernière pierre. Je leur jetterais

probablement des fleurs, admirant leur intrépidité et leur esprit d'indépendance, condamnant l'abus de la force, l'iniquité des conquêtes, rappelant aussi des circonstances historiques qui nous touchent de très près (nous Argentins). (**N.d.T.** : îles Malouines, 1833)

Il est en vérité gênant qu'un nouvel élément tente de rendre plus difficile et plus ardu, pour des convenances propres, le problème de civilisation qui est en train d'être résolu par la voie des armes ... Mais il faut tenir compte du fait que les *boers* ne doivent rien à la Grande-Bretagne, ni à l'Europe, ni au monde ...

Quatre manifestations lyriques de sympathie et de commisération n'imposent pas une amitié sans abnégation jusqu'au sacrifice.

Que l'Angleterre conclue un accord ! Décidément, je ne pourrai jamais critiquer les *boers*.

Bien au contraire !

Mais ce qui importe pour le moment c'est Anvers. Je ne suis pas sorti de chez moi hier, convaincu que tout était définitivement terminé mais, ce matin, une étrange incertitude s'est emparée de moi, une idée sans fondement et dénuée en apparence de logique, comme quoi les choses avaient changé ; c'était comme un pressentiment apaisant, phénomène engendré, sans doute, par le désir. Et je me suis précipité à *Ma Campagne*.

Les camarades habituels se trouvaient évidemment sous le coup d'une impression analogue. Ils répétaient, pleins d'espoir, les mille rumeurs circulant dans la ville : rumeurs de combats et de batailles livrées çà et là dans la région d'Anvers, une formidable progression française, une brillante victoire des alliés, la reconquête assurée de la place-forte, la retraite inévitable des Allemands qui, comme ultime recours pour résister, devront aller se retrancher

sur les rives de la Meuse pour, ensuite, passer au Rhin et, de là, on ne sait où ... La déroute se transforme en victoire ...

J'essaie de mettre mentalement un peu d'ordre dans ces nouvelles, même si elles peuvent être le simple fruit de l'imagination, et voici à quelles conclusions j'arrive :

L'abandon d'Anvers n'a été qu'une opération stratégique, un moyen astucieux mis en pratique pour couper et encercler l'aile droite des Allemands.

Pendant que ces derniers entraient dans la ville abandonnée, les armées alliées les enveloppaient en les séparant complètement des forces qui se trouvent à l'est et au sud, les enfermant dans un véritable piège à rats.

Pour mieux les duper, tandis que les renforts anglais entraient d'un côté, la garnison sortait tranquillement de l'autre, suivie par les mêmes

Anglais, ne laissant dans la place qu'une poignée d'hommes pour sauver les apparences : à peine deux cents soldats commandés par le général Maers, qui dut accepter un rôle aussi ingrat parce qu'il était le plus jeune de l'armée. Cette manœuvre visait à couvrir la retraite et à ne pas laisser de prisonniers aux mains de l'ennemi.

Les Allemands étaient entrés dans une ville déserte et sans la moindre ressource. L'armée belge avait emporté le reste des provisions, que l'on n'avait pas pu faire sortir plus tôt et, à Anvers, il ne restait pas un grain de blé, une tête de bétail, même pas une patate. Dans les gares, il ne restait pas une locomotive ni un wagon, dans les rues pas une charrette, pas une automobile, pas un attelage, pas un cheval. Les rares bateaux à vapeur ancrés dans le port avaient leur machinerie rendue inutilisable, d'autres navires étaient coulés,

obstruant l'embouchure de l'Escaut et les écluses ; les grues avaient été détruites. Enfin, les dépôts de pétrole avaient été incendiés avant le retrait de la garnison.

La population toute entière avait abandonné la ville et les Allemands, qui y pénétrèrent au son de marches triomphales, ne trouvèrent pas une croûte de pain à se mettre sous la dent ni un verre d'eau à boire puisque, comme je l'ai dit, dix jours plus tôt, ils avaient eux-mêmes coupé les conduites d'eau potable. Mais il est vrai qu'ils pouvaient se rabattre sur le vin des caves ...

Tout cela me paraît fort suspect et je me rappelle en frissonnant que l'on avait également parlé de souricière et de stratagème militaire lors de l'occupation de Bruxelles, qui continue à être aussi occupée qu'au premier jour. La seule chose qui me rassure un peu c'est la nouvelle, répétée par mille

voix, que presque tous les forts d'Anvers continuent à résister et appuieront efficacement la reconquête imminente de la ville.

Mais je ne parviens pas à comprendre comment on abandonne pour la reprendre ensuite une position aussi importante, permettant ainsi qu'une cité très riche soit probablement livrée au pillage et que ses rues se convertissent en champs de bataille, en lieux de ruines et de désolation ... Mais comme je ne suis pas militaire ...

Entretemps, les Allemands ne semblent pas très loquaces concernant leur triomphe et l'affiche officielle d'aujourd'hui se borne à dire :

*"En ce qui concerne notre butin de victoire à Anvers, on ne peut encore faire aucune déclaration, car les documents matériels font, bien sûr, encore défaut. De la même façon, on ne peut pas apprécier définitivement le nombre des prisonniers ni celui des*

*Belges et des Anglais qui ont franchi la frontière hollandaise."*

Cela semble confirmer l'affirmation qu'ils ont trouvé Anvers déserte et dépouillée de tout ce qui pouvait leur être utile car, autrement, ils le proclameraient déjà avec enthousiasme.

C'est étrange mais c'est possible, d'autant plus que, cet après-midi, alors que je me déplaçais en tram avec le substitut du procureur du roi, van G. (N.d.T. : Vanghienderthal) un de ses amis m'a donné un papier dactylographié que je copie ici textuellement, parce qu'il circule de toutes parts :

*"Communiqué de M. Raimbaut, administrateur de la Caisse Générale, et de M. Poulet, suppliant de faire circuler la bonne nouvelle :*

*"1°. Le siège d'Anvers est abandonné pour protéger la retraite de l'aile droite allemande, battue de façon décisive dans le nord.*

"2°. *Sur leur aile droite, les Français ont repoussé les Allemands jusqu'à Bouillon et, en ce moment se déroule un grand combat.*

"3°. *Les Belges, qui résident à Anvers sont entre Anvers, Gand et Ostende.*

"4°. *Les Allemands, repoussés de Malines et de Turnhout, ont eu 18.000 hommes hors de combat.*

"5°. *Malines a été récupérée par les Belges. Quelques obus sont tombés au-delà d'Anvers sans occasionner de grands dégâts. La ligne entre Anvers et les alliés est complètement dégagée. La jonction est complètement faite.*

"6°. *Les Anglais sont à Anvers au nombre de 150.000 hommes et 125.000 autres sont en route. Tous les omnibus de Londres sont à Gand, où on les peint en gris. Le gouvernement est revenu à Anvers.*

"7°. *Les Hindous et les Canadiens ont rejoint les Français dans le nord.*

"8°. *Von der Goltz est à Namur avec son état-major, ce qui prouve la retraite de l'ennemi.*"

Il y a, là-dedans, beaucoup d'éléments incongrus. Quelques affirmations sont en contradiction ouverte avec des nouvelles dûment vérifiées. Le mieux consisterait à ne pas y croire.

Mais, qui refuse l'espoir...?

Roberto J. Payró

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française.

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo (28)* », in LA NACION ; 14/04/1915.

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo (29)* », in LA NACION ; 15/04/1915.

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (30) », in LA NACION ; 16/04/1915.

### **Notes du traducteur (N.d.T.) :**

Certaines affiches des autorités allemandes peuvent être consultées en suivant le lien INTERNET :

<http://www.14-18.bruxelles.be/index.php/fr/affiches>

Source, également intéressante :

<http://warpress.cegesoma.be/fr>

Autre source, **générale**, qui vaut le détour :

<https://www.google.com/culturalinstitute/project/first-world-war>

BARNARDISTON, Major General Nathaniel Walter (1858-1919). Military Attaché to Brussels, The Hague, and the Scandinavian Courts, 1904-1906; Military Attaché to Brussels and The Hague, 1906; Assistant

Commandant at the Royal Military College, Sandhurst, and General Staff Officer Grade 2, 1906-1910.

Wim Klinkert ; *Defending Neutrality: The Netherlands prepares for War, 1900-1925* ; page 43 : “(...) Lieutenant-Colonel Nathaniel Walter Barnardiston (1858-1919) also passed on much material gleaned from public sources to the British government. Barnardiston reported that the Netherlands could field 78,000 men, which ranked it in between Norway and Belgium. Around 1905 and 1906 the attaché mainly occupied himself with the discussion about Belgian-Dutch military cooperation, and he produced a report about this in November 1905. In April 1906 he consulted with the Belgian general G.E.V. Ducarne on a possible British military support in the case of a German invasion. There are no indications that Barnardiston conducted similar conversations with Dutch military authorities. (...)”

(Source:

[http://books.google.be/books?id=Ykps\\_FyIPAsC&pg=PA43&lpg=PA43&dq=Barnardiston+1906&source=bl&ots=i7YBkSwy3c&sig=kKWMhcrbApxrpMW61L5n\\_At5Bc0&hl=fr&sa=X&ei=CCVqVL7bHPaZsQSKlYHwCA&ved=0CCcQ6AEwAQ#v=onepage&q&f=false](http://books.google.be/books?id=Ykps_FyIPAsC&pg=PA43&lpg=PA43&dq=Barnardiston+1906&source=bl&ots=i7YBkSwy3c&sig=kKWMhcrbApxrpMW61L5n_At5Bc0&hl=fr&sa=X&ei=CCVqVL7bHPaZsQSKlYHwCA&ved=0CCcQ6AEwAQ#v=onepage&q&f=false)

Lieutenant General

**Sir James Moncrieff Grierson** (1859-1914) was appointed Director of Military Operations at Army Headquarters in 1904, General Officer Commanding, 1st Division at Aldershot Command in 1906.

**Jules Xavier Charles Joseph Léonard Baron GREINDL** (1835-1917).

Captain FABER : in Eric W. Osborne ; *Britain's Economic Blockade of Germany, 1914-1919* ; 2004, pages 38-39.

<http://books.google.be/books?id=pUqQAqAAQBAJ&pg=PA38&lpg=PA38&dq=capitaine+Faber+1914&sourc>

[e=bl&ots=8h2Vm8NIqg&sig=q0-55Ja9D2kKS6NdAigzVF0iZqg&hl=fr&sa=X&ei=w8RsVPSeMMLaPLPvgOAG&ved=0CB8Q6AEwAA#v=onepage&q&f=false](https://www.google.com/search?q=bl&ots=8h2Vm8NIqg&sig=q0-55Ja9D2kKS6NdAigzVF0iZqg&hl=fr&sa=X&ei=w8RsVPSeMMLaPLPvgOAG&ved=0CB8Q6AEwAA#v=onepage&q&f=false)

L'ingénieur Koettlitz, déjà mentionné in PAYRO ; « *Diario de un incomunicado. La guerra vista desde Bruselas (7)* », in LA NACION ; 24/11/1914. (Publié sur notre site à la date du 16/08/1914.)

M. Vanghienderthal, jeune substitut du procureur du roi à Bruxelles, mentionné par Roberto J. Payró dans « *Diario de un incomunicado. La guerra vista desde Bruselas (11)* » (publié dans ***La Nación*** du 28/11/1914 et repris sur notre site à la date du 26/08/1914) ainsi que dans « *La destrucción de Lovaina (2)* », in LA NACION ; 18/03/1915. (Publié sur notre site à la date du 27/08/1914.)

.

Grâce à l'admirable travail de Benoît Majerus et Sven Soupart, le *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) de Paul MAX (cousin du bourgmestre Adolphe MAX) est accessible sur INTERNET – il a été publié aux Archives de la Ville de Bruxelles / Archief van de Stad Brussel en 2006 – ; il nous semble intéressant d'en comparer des passages avec certains événements évoqués par Roberto J. Payró.

([http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user\\_upload/publications/Fichier\\_PDF/Fonte/Journal\\_de%20guerre\\_de\\_Paul\\_Max\\_bdef.pdf](http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf))

C'est ainsi que Paul MAX rapporte en date du :

*Mercredi 12 octobre 1914* (page 90). (...) Rien de neuf. Beaucoup de personnes prétendent, dur comme fer, qu'Anvers n'est pas pris. D'autres déclarent avec assurance que c'est un traquenard. Tout le monde sait tout et personne ne sait rien. On échange des clins d'œil, on parle de stratégie... et les jours passent et les Français sont toujours sur les bords de l'Aisne, et les Russes sont toujours devant Cracovie, et les Allemands sont de plus en plus en Belgique.